



Bernard Billaudot

## **Société, économie et civilisation** **Vers une seconde modernité écologique et solidaire ?**

Éditions des maisons des sciences de l'homme associées

---

### *Deuxième partie*

## **Le renouvellement des approches de la modernité du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : une nouvelle vision postclassique et rien d'autre que des contributions**

---

Éditeur : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées  
Lieu d'édition : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées  
Année d'édition : 2021  
Date de mise en ligne : 2 mars 2021  
Collection : Collection interdisciplinaire EMSHA  
EAN électronique : 9791036568541



<http://books.openedition.org>

### **Référence électronique**

BILLAUDOT, Bernard. *Le renouvellement des approches de la modernité du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : une nouvelle vision postclassique et rien d'autre que des contributions* In : *Société, économie et civilisation : Vers une seconde modernité écologique et solidaire ?* [en ligne]. La Plaine-Saint-Denis : Éditions des maisons des sciences de l'homme associées, 2021 (généré le 22 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/emsha/457>>. ISBN : 9791036568541.

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

---

*Deuxième partie*

# Le renouvellement des approches de la modernité du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : une nouvelle vision postclassique et rien d'autre que des contributions

---

- 1 Les deux visions traditionnelles de la société moderne ont été critiquées au cours de la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle, notamment à partir des années 1970. En ce qui concerne la vision marxienne, une grande partie des critiques ont porté sur la théorie marxiste construite sur la base de cette vision et non pas spécifiquement sur cette dernière. Il faut donc se livrer à une analyse pour savoir si ladite vision est ou non remise en question par ces critiques. On peut alors comprendre pourquoi la vision marxienne n'a pas subi le même déclin que le marxisme à la fin de ce siècle. De fait, elle y est encore très présente dans la formation des représentations individuelles. Il n'en reste pas moins que de nouvelles façons d'appréhender la modernité, corrigeant ces visions traditionnelles ou s'y substituant, ont vu le jour. L'objet de cette deuxième partie est de faire le bilan de ce renouvellement, afin de savoir s'il a débouché sur une ou plusieurs nouvelles visions et d'apprécier dans quelle mesure les limites communes qui viennent d'être listées ont été dépassées.
- 2 La réalisation d'un tel bilan pose deux problèmes. Le premier : les travaux qui traitent globalement de la vision de la société moderne sont très peu nombreux<sup>1</sup> ; le seul courant de pensée qui se situe à ce niveau est celui des postmodernes lorsqu'on s'en tient à leur problématique commune, mais on ne peut considérer que cette dernière a le statut d'une vision. Le second est une conséquence du premier : les travaux qui sont porteurs d'un renouvellement sont des recherches qui ont pour résultat de remplacer ou d'amender substantiellement des théories fondées sur les visions traditionnelles et qui portent sur des aspects particuliers de la vie sociale. En conséquence, on doit remonter en amont de ces nouvelles théories pour expliciter la vision dont chacune relève et apprécier alors s'il y a eu ou non un renouvellement au niveau de la « vision ». Or, il ne peut être question de passer en revue tout ce qui a été réalisé dans toutes les

disciplines relevant des sciences sociales et humaines, ou même des seules sciences sociales. On doit faire le choix d'un champ de recherche et se focaliser sur un objet social particulier. Celui qui est retenu est l'entreprise.

## La problématique postmoderne se limite aux prolégomènes d'une nouvelle vision

- 3 Il a été dit dans l'introduction que la problématique du courant postmoderne concernant la société moderne est de considérer qu'elle est fondée sur l'idéologie du progrès. Ce progrès est d'abord technique et permet à sa suite un progrès social. Il donne sens – direction et signification – à la société moderne. La perte de sens qui est constatée à la fin du xx<sup>e</sup> siècle dans les sociétés occidentales, bien au-delà de ce courant de pensée, signifie pour ce dernier que nous sommes entrés dans une époque postmoderne. Les principaux représentants de ce courant sont Fredric Jameson aux États-Unis, Jean Baudrillard et Jean-François Lyotard en France. Le contexte qui préside à leurs écrits (à partir de la fin des années 1960) se caractérise, à l'Ouest, par l'installation, comme point d'aboutissement d'une longue période de croissance rapide<sup>2</sup>, d'une société de consommation dans laquelle la recherche du bonheur de chacun se réduit à la « petite joie » d'acheter et, à l'Est, par l'échec patent du socialisme réellement existant à avoir libéré les potentialités de la révolution bourgeoise. Cette « panne de sens<sup>3</sup> » interpelle à la fois la vision classique et la vision marxienne, dès lors qu'il s'avère impossible de l'expliquer à partir de l'une ou de l'autre.
- 4 L'ensemble des travaux relevant de la problématique postmoderne « est issu de fertilisations croisées autant que de jachères, entre l'Europe et l'Amérique. Les premières apparitions de la postmodernité remontent aux années 1960 sous la plume de critiques littéraires américains. L'usage du terme pour désigner une littérature en rupture avec le mouvement moderniste se répand rapidement dans les sphères culturelles de l'architecture, la danse, le théâtre, etc. À l'issue d'un premier voyage transatlantique, le terme est réapproprié en France et trouvera une expression fondatrice en science sociale dans les écrits de Jean-François Lyotard. La réflexion que livre ce dernier, dans un rapport sur le savoir remis au Gouvernement du Québec pose les principales lignes directrices des analyses de la postmodernité : critique de la modernité, tournant linguistique, fin des récits et scepticisme à l'égard de la rationalité scientifique. C'est au croisement du post-structuralisme, de la phénoménologie, de l'existentialisme, du dé-constructionnisme, du marxisme et de l'herméneutique que le mouvement postmoderne va trouver en France un champ de croissance. Pour autant, il est difficile de considérer qu'une "école" française de la postmodernité voit ainsi le jour. Ce sont les écrits individuels de Lyotard, Derrida, Baudrillard, Deleuze, Foucault, Maffesoli, Lipovetsky, et quelques autres, qui vont former la base référentielle du mouvement postmoderne lorsqu'il se développera comme tel dans l'espace intellectuel anglo-saxon. Et c'est bien là un des tout premiers paradoxes du mouvement postmoderne : il demeure largement sous-développé ici [en France], alors qu'il a connu un écho large au sein de la communauté scientifique nord-américaine et anglaise qui revendique en cela un rattachement fondateur à la pensée de ces auteurs hexagonaux<sup>4</sup> ».
- 5 À s'en tenir aux fondamentaux, « le premier d'entre eux revient naturellement à Jean-François Lyotard : "En simplifiant à l'extrême, on tient pour postmoderne l'incrédulité

à l'égard des méta-récits". Ce fondamental tient au fait que l'organisation sociale et notre façon de la percevoir sont largement tributaires des représentations individuelles et collectives, de leur objectivation dans le langage et de la légitimation qu'elles opèrent sur les structures et les pratiques sociales. Le paradigme postmoderne relève ainsi d'un régime de sens qui postule, au fond, le rôle structurant des significations dans l'organisation des communautés humaines. La déstabilisation des représentations stabilisées dans et pour une configuration sociale donnée – la société moderne en l'occurrence – provoque une crise de sens généralisée. Les principaux récits sur lesquels se fonde la modernité sont relatifs au rôle de la rationalité scientifique, d'une vision eschatologique du progrès et de l'incarnation du politique [l'exercice du pouvoir] dans un État-nation<sup>5</sup> ». En l'occurrence, ces récits, ou méta-récits, relèvent de l'histoire globale que critique Michel Foucault (voir *supra*).

- 6 Cette problématique postmoderne de la société moderne, ou ce paradigme la concernant si l'on préfère, ne doit rien à la science économique<sup>6</sup>. C'est au contraire la culture qui y apparaît comme le moteur du changement social. Au regard de la vision classique et *a fortiori* de la vision marxienne, il s'agit là d'un retournement complet. Pour autant, on ne dispose ainsi que des prolégomènes d'une vision alternative. De plus, se pose d'emblée un problème de taille : on ne peut s'en tenir aux significations, dès lors que toute légitimation d'une norme ou d'un système de normes sociales met en jeu la justification et que cette dernière n'est pas contenue dans la signification. En tout état de cause, ce paradigme est l'une des composantes du bilan visé dans cette partie. S'il n'est pas « exotique », il doit se trouver en amont de nouvelles théories.

## Le choix de se focaliser sur l'entreprise

- 7 Pour le sociologue américain James Coleman, « ce sont les entreprises, tirant leur pouvoir des individus et employant ce pouvoir à satisfaire leurs objectifs, qui sont les principaux acteurs dans la structure sociale des sociétés modernes<sup>7</sup> ». Ce constat invite à retenir l'entreprise comme objet particulier, c'est-à-dire à prendre en compte le renouvellement des théories de l'entreprise comme révélateur de la remise en cause des visions traditionnelles et de l'apparition de nouvelles façons d'appréhender la modernité. Il a été renforcé par le renouvellement, tout aussi important, des théories de l'entreprise à partir des années 1970, lequel a procédé en partie d'une ouverture pluridisciplinaire. De nouvelles approches institutionnalistes ont en effet vu le jour à cette période. Elles ont irradié le reste de l'analyse économique et les autres sciences sociales, ou, pour le moins, sont entrées en résonance avec celles qui sont apparues dans d'autres disciplines. En d'autres termes, il s'est avéré que ces nouvelles approches n'étaient pas spécifiques à l'objet retenu – l'entreprise. Elles étaient transversales à toutes les disciplines.

## Un bilan comprenant trois chapitres

- 8 Cette deuxième partie comprend trois chapitres. Le premier porte sur ce que révèlent les nouvelles théories de l'entreprise concernant la façon de voir la société moderne. Le bilan tiré de ce chapitre insiste sur le profond renouvellement des recherches relevant de la problématique du choix rationnel, un renouvellement constitutif d'un institutionnalisme du choix rationnel porteur d'une nouvelle vision dite postclassique

ou néolibérale se substituant à la version libérale de la vision classique et plus globalement à la vision classique. Certes, d'autres recherches, qui prennent aussi leur distance vis-à-vis des visions traditionnelles, ne participent pas de cet institutionnalisme, mais elles ne convergent pas vers la construction d'une nouvelle vision ; l'image qui s'impose est celle d'un patchwork (Chapitre 3). Le chapitre suivant traite de la nouvelle vision postclassique en construction en défendant la thèse qu'elle trouve place dans l'interprétation de l'histoire de l'humanité proposée par Douglass North et en mettant en évidence à ce titre ses limites (Chapitre 4). Dans le dernier chapitre, il est procédé à un retour sur des apports qui sont insuffisamment mobilisés dans les travaux qui font patchwork, ceux des grands chercheurs en science sociale que furent Max Weber, John Commons et Karl Polanyi. De fait, ils sont porteurs d'un dépassement des deux visions traditionnelles, mais ils comprennent des contradictions internes qui expliquent tout à la fois pourquoi chacun de ces auteurs n'a pas fait école et pourquoi on ne peut sans problème conjuguer leurs analyses (Chapitre 5). La conclusion de cette deuxième partie, qui a le statut de conclusion du tome 1, est que le bilan critique réalisé est insatisfaisant. Ce bilan permet de dessiner les voies qui doivent être empruntées pour reconstruire une « autre » nouvelle vision. Comme la principale insatisfaction porte sur la vision postclassique, l'exigence première est de se situer à l'écart de l'institutionnalisme du choix rationnel.

---

## NOTES

1. En raison de la période durant laquelle le présent ouvrage a été écrit, l'apport de Yuval Noah Harari, qui est présenté dans *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité* (Harari, 2015), n'a pas été pris en compte, si ce n'est à l'occasion, dans des notes de bas de page. Il n'y est donc pas répondu à la question de savoir si cet apport (celui d'un historien, quant à son statut épistémologique) est porteur, ou non, d'un renouvellement de la vision de la « société moderne ». Après avoir lu l'ouvrage indiqué, on se contentera de dire que cette question appelle une réponse nuancée, mais que la tonalité générale du propos d'Harari n'est pas la même que celle de l'analyse qui est développée dans le second tome du présent ouvrage. En effet, cet auteur met en avant la place que tient la « fiction », définie comme étant « la croyance en des mythes communs » (p. 39), dans la constitution des sociétés de grande taille, en l'opposant à la « réalité », d'ailleurs souvent réduite au biologique. De plus, il considère qu'« il n'y a pas de justice dans l'histoire » (chap. 8, p. 163-191). Dans le présent ouvrage, la « réalité » est laissée de côté pour s'en tenir à la distinction faite par Bergson entre le virtuel et l'actuel (le réalisé pensé comme du virtuel actualisé). Quant à la proposition selon laquelle il n'y a pas une conception générale de la justice qui traverse l'histoire humaine, elle est aussi défendue dans le présent ouvrage en faisant état de la succession de modes de justification différents (sans exclure la légitimation par la force). Mais, quel qu'il soit, le mode de justification pratiqué fait partie de la « réalité » (l'actuel) et non de la fiction.

2. Cette longue phase prend fin dès le milieu des années 1960 aux États-Unis, et en 1974 en Europe et au Japon. On revient sur son analyse dans le tome 3, chapitre 17.

3. « Panne de sens ? » est le titre que retient Thierry Berthet pour le Mémoire qu'il a présenté en vue de d'obtenir son l'Habilitation à diriger des recherches (en science politique), mémoire dans

lequel il considère que les analyses postmodernes, en raison de propositions communes, ouvrent une voie de recherche (Berthet, 2004). L'essentiel du cadrage qui suit se rattache à ce travail.

4. Berthet, 2004, p. 24-25.

5. *Ibid.*, p. 27.

6. Les écrits des auteurs postmodernes (re)connus portent sur divers aspects de la société, à commencer par la culture (la littérature, les arts), mais aucun n'est consacré à l'économie en tant que telle. Aucun n'a par ailleurs pour objet la société moderne dans sa globalité.

7. Coleman, 1974, p. 49 (cité dans North *et al.*, 2010, p. 17).